

1 Avant, les cales des navires, comme ici le *Gotheborg*, une réplique du XVIII^e siècle, étaient remplies de marchandises. Certains, victimes de pirates ou de tempêtes, ont fait naufrage. C'est le travail des archéologues sous-marins de retrouver ces richesses englouties. 2 et 3 Sur terre ou comme sous la mer, il leur faut du matériel pour prendre les mesures, répertorier et photographier leurs trouvailles. 4 Se pose ensuite le problème de remonter les objets lourds à la surface, à l'instar de cette ancre datant du V^e siècle avant Jésus-Christ.

Chercheurs de trésors ou archéologues ?

Métier

Sous quelques mètres de fond, dorment des trésors. Aux archéologues de les découvrir et de les restaurer

Bien loin des batailles navales et du feu nourri des canonnades, des chercheurs de trésors sous-marins sillonnent toutes les mers du globe afin de découvrir un trésor fabuleux. Ces spécialistes sont à l'affût du moindre indice qui leur permettra de mettre la main sur de fabuleuses richesses transportées dans les cales des galions engloutis et de faire fortune. Combien d'épaves mystérieuses gisent au fond de la Méditerranée depuis 2 500 ans ? Nul ne le sait exactement. Sans doute des milliers de navires emportés lors de tempête ou vaincus lors de batailles navales. Mais pour découvrir ces trésors sous-marins ou plus exactement ces trésors archéologiques, il faut mener une enquête rigoureuse qui débute bien souvent dans les archives navales. Un trésor, ce n'est pas toujours un coffre rempli de centaines de pièces d'or, de colliers de perles fines, de bijoux sertis de pierres précieuses tant imagés dans les grands films d'aventures et de pirates. D'autres vestiges,

archéologiques ceux là, peuvent représenter de véritables trésors qui permettront d'étudier ces civilisations du passé.

Percer le mystère du navire

Mais afin de découvrir toutes ces petites merveilles dissimulées dans les fonds marins, il faut posséder une vision parfaite. Cela permettra aux plongeurs d'Anao, l'aventure sous-

marine (FMAS), de différencier telle ou telle forme insolite entre les roches, le sable ou la vase. C'est cette faculté qui permettra aux archéologues de mettre à jour un vestige de tout premier ordre. Après plusieurs siècles passés sous les eaux, les objets se confondent dorénavant avec les fonds marins. Pour les archéologues sous-marins mandatés par l'Etat : il

faut collecter et analyser les moindres objets sauvés des eaux, prendre les mesures des pièces en bois qui forment la coque, photographier les objets sur place, tout inventorier, afin de percer le mystère de ce navire naufragé. Des vestiges anodins découverts sur l'épave peuvent renfermer une source inestimable de renseignements scientifiques. Une fois leurs restaurations ache-

vées, boulets de canon, silex pour les armes à feu, vaisselles précieuses, pipes en terre, armes en bronze finiront leur vie dans les vitrines feutrées des grands musées d'archéologie subaquatique à la plus grande joie des amateurs d'histoire et d'aventures. Alors paré à plonger dans le monde des épaves englouties ?

ERIC DULIERE
eduliere@nicematin.fr

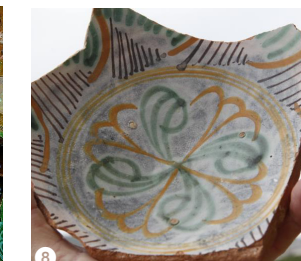
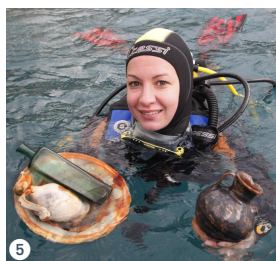


Ci-dessus. Une pièce unique, un bénitier ligure du XVII^e siècle.



Après avoir passé tant d'années sous l'eau, les objets tels des assiettes, lampes à huile, sont recouverts de concrétions et dissimulés sous la vase. Le travail de l'archéologue consiste donc à les distinguer et reconnaître.

(Photo D. Bensamar)



5 La pêche a été bonne, voilà de quoi donner le sourire. 6 Il faut un œil exercé pour déceler sous les concrétions une garde d'épée en bronze trouvée dans 6 m de fond. 7 et 8 Opérations suivantes : le nettoyage et la restauration. 9 A Villefranche, une vitrine située sous la citadelle, permet d'admirer les trouvailles des archéologues.